

PHILOSOPHIE
ANTIQUE

Philosophie antique

Problèmes, Renaissances, Usages

11 | 2011

Influences, filiations, réceptions (XVIIe-XXe siècles)

Anna Maria IOPPOLO, *La testimonianza di Sesto Empirico sull' Accademia scettica*

Naples, Bibliopolis, 2009

Thomas Bénatouïl



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/philosant/1161>

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Presses universitaires du Septentrion

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2011

Pagination : 229-236

ISBN : 978-2-7574-0356-3

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Thomas Bénatouïl, « Anna Maria IOPPOLO, *La testimonianza di Sesto Empirico sull' Accademia scettica* », *Philosophie antique* [En ligne], 11 | 2011, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/philosant/1161>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



La revue *Philosophie antique* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Anna Maria IOPPOLO, *La testimonianza di Sesto Empirico sull' Accademia scettica*

Naples, Bibliopolis, 2009

Thomas Bénatouïl

RÉFÉRENCE

Anna Maria IOPPOLO, *La testimonianza di Sesto Empirico sull' Accademia scettica*, Naples, Bibliopolis, 2009

- 1 Contrairement à ses deux ouvrages précédents, qui depuis longtemps sont des classiques incontournables de l'histoire de la philosophie antique, le dernier livre d'Anna Maria Ioppolo ne se présente pas comme l'étude d'un auteur ou d'un problème hellénistique important, mais, plus modestement, comme l'étude d'un *témoignage*, celui de Sextus sur l'Académie sceptique. À première vue, il s'agirait donc d'un ouvrage appartenant à un genre bien connu et assez ancien, l'étude de sources, au double sens (a) de l'étude d'un texte dont nous tirons notre connaissance de la philosophie hellénistique, et (b) de l'étude des sources (perdues) de ce texte, comme il en existe pour les textes philosophiques de Cicéron ou les différents livres de Diogène Laërce. Cette impression semble largement confirmée par le fait que le livre d'Anna Maria Ioppolo se présente, à nouveau modestement, comme un *commentaire* suivi (p. 15) des textes de Sextus sur Platon, Arcésilas et Carnéade. L'ouvrage se proposerait ainsi essentiellement de déterminer (a) si Sextus nous donne des informations historiques fiables ou non sur l'Académie sceptique¹ et (b) de quels auteurs antérieurs Sextus tire ses informations², en commentant son témoignage et en le comparant aux autres sources disponibles.
- 2 Mais les choses sont en réalité un peu plus compliquées. Il ne s'agit pas seulement de reconstruire une doctrine dont on a perdu les textes, en utilisant des témoignages postérieurs, dont certains sont partiels voire polémiques. Ces problèmes pour ainsi dire

élémentaires de l'histoire de la philosophie présocratique ou hellénistique sont démultipliés dans le cas de l'Académie sceptique. En effet, les témoignages dont nous disposons à son sujet sont juges et parties (p. 10). Ces témoignages proviennent soit d'adversaires résolus de la Nouvelle Académie, qui ont été attaqués par elle (Colotès *via* Plutarque, Ariston *via* Diogène Laërce) ou ont rompu avec elle (Antiochus *via* Cicéron), soit de ses défenseurs (Cicéron, s'inspirant éventuellement de Clitomaque, de Métrodore ou de Philon)³. Le problème est non seulement la rareté ou les biais des témoignages sur la Nouvelle Académie, mais surtout le fait qu'ils s'opposent frontalement entre eux et sont déjà pris dans nos problèmes d'historiens de la philosophie.

- 3 Cette situation résulte du fait que la Nouvelle Académie a eu beaucoup d'adversaires, et que les principaux néoacadémiciens, Arcésilas et Carnéade, n'ont rien écrit (p. 10). Mais tout cela n'est pas contingent : la nature orale de leur philosophie et les critiques qu'elle a rencontrées sont directement liées à son contenu sceptique. Le scepticisme est une philosophie dont la nature et l'expression sont intrinsèquement problématiques, dont l'existence ou plutôt la possibilité même est immédiatement et sans cesse mise en cause par toutes les autres philosophies. En résulte une instabilité du scepticisme qui le rend difficile à saisir. Dans l'Antiquité, cette précarité se manifeste par la grande variété, diachronique *et* synchronique, du scepticisme. Non seulement la Nouvelle Académie a beaucoup évolué mais il existait une autre tradition sceptique avec laquelle elle est entrée en rivalité dès sa naissance, le pyrrhonisme⁴.
- 4 La consistance et la légitimité de la Nouvelle Académie étaient ainsi contestées de toutes parts. Je rappelle que Sextus ouvre les *Esquisses* par la distinction entre trois types de rapport philosophique à la vérité : le dogmatique qui pense l'avoir trouvée, l'académicien qui pense qu'on ne peut pas la trouver, le sceptique qui la cherche encore. On voit bien que la définition même de la Nouvelle Académie est cruciale pour la définition du scepticisme, donc pour tout le projet philosophique de Sextus. La première conclusion à en tirer, c'est qu'un commentaire du témoignage de Sextus sur la Nouvelle Académie n'est pas une étude de sources comme une autre. Sextus est à la fois une source cruciale pour notre connaissance de l'Académie sceptique, le défenseur d'un scepticisme ayant de nombreuses similarités avec celui de la Nouvelle Académie *et*, pour cette raison même, un rival et critique de la Nouvelle Académie⁵.
- 5 Une étude rigoureuse du témoignage de Sextus, aussi modeste soit-elle, ne peut ainsi éviter de traiter tous les problèmes historiques et philosophiques fondamentaux concernant la nature de la Nouvelle Académie, du pyrrhonisme et même du scepticisme en général. Et c'est ce que fait l'étude d'Anna Maria Ioppolo de manière rigoureuse et approfondie. Mais une telle étude peut-elle parvenir à des résultats fiables sur ce qu'était la Nouvelle Académie, vu les problèmes liés à la position de Sextus ? Apparemment non, mais en réalité peut-être. En effet, pour le dire vite, le témoignage de Sextus est pluriel : d'une part, il y a plusieurs textes assez différents de Sextus sur Arcésilas et Carnéade, les uns dans les *Esquisses*, les autres dans le *Contre les logiciens* ; d'autre part, Sextus n'adopte pas toujours la même attitude à l'égard d'Arcésilas et de Carnéade. Donc le témoignage de Sextus pose des problèmes supplémentaires de cohérence interne, mais il s'agit plutôt, en l'occurrence, d'une bonne nouvelle pour l'historienne : si le témoignage de Sextus était

monolithique, homogène, il serait sans doute beaucoup plus difficile de l'utiliser pour connaître la Nouvelle Académie.

- 6 Anna Maria Ioppolo consacre donc un chapitre à chaque partie du témoignage de Sextus sur l'Académie sceptique :
 - le premier chapitre porte sur le chapitre des *Esquisses* qui examine l'Académie sceptique (Carnéade, Arcésilas et Platon) comme une philosophie réputée proche du scepticisme (PH I, 33) ;
 - le second chapitre porte sur la présentation par Sextus, en M VII, 150-158, de la conception des critères de la vérité et de l'action chez Arcésilas ;
 - le troisième chapitre porte sur la présentation par Sextus en M VII, 159-166, de la conception des critères de la vérité et de l'action chez Carnéade ;
 - en appendice, figurent deux articles déjà publiés, l'un sur un passage du *Lucullus*, l'autre sur la figure de Socrate dans la Nouvelle Académie et chez Sextus.
- 7 L'ouvrage traite ainsi l'ensemble des textes sur l'Académie sceptique au sens large de l'expression, englobant non seulement la Nouvelle Académie mais aussi Socrate et Platon dans la mesure où on les considère comme (plus ou moins) sceptiques. La place dont je dispose ne me permet pas de résumer, et encore moins de discuter, les nombreuses observations et thèses développées par Anna Maria Ioppolo tant sur Arcésilas, Carnéade que sur Énésidème ou Sextus. Je me concentrerai donc sur la méthode en considérant d'abord l'analyse de Sextus comme source, puis celle des sources de Sextus.
- 8 Sur le premier point, Anna Maria Ioppolo cherche à la fois à suivre le témoignage de Sextus pour connaître la Nouvelle Académie et à mettre en évidence le point de vue polémique de ce témoignage et les distorsions qui en résultent. Comment ces deux objectifs apparemment contradictoires sont-ils atteints ? En analysant le texte argument par argument, Anna Maria Ioppolo parvient à identifier des strates plus ou moins fiables dans le témoignage de Sextus. Cette méthode est appliquée de manière exemplaire et très convaincante à propos de la présentation de Carnéade dans le *Contre les logiciens*. Le témoignage de Sextus permet de reconstituer assez précisément la critique par Carnéade du critère stoïcien de la vérité, son analyse des représentations, sa conception du *pithanon*. Mais ce témoignage contient plusieurs incohérences sérieuses. Or une analyse précise montre qu'il est probable que plusieurs passages où Carnéade semble dogmatiser sont des commentaires ou des réinterprétations par Sextus de la position de Carnéade (voir par ex. p. 162-163, 170) dans un langage dogmatique qui n'est pas celui du reste du témoignage, où l'on trouve un vocabulaire homogène et spécifique (par rapport à ceux du stoïcisme et du pyrrhonisme) en accord avec les arguments carnéadiens.
- 9 J'insiste sur l'attention systématique d'Anna Maria Ioppolo à l'égard du lexique du témoignage de Sextus, parce qu'elle permet d'éviter un travers très fréquent de l'analyse des témoignages⁶, qui consiste à définir *a priori* (et/ou à partir d'un passage privilégié) la position de la Nouvelle Académie pour ensuite éliminer comme fondés sur une erreur ou une mauvaise compréhension de Sextus⁷ tous les passages qui ne s'accordent pas avec cette interprétation initiale. Ce n'est pas ainsi qu'Anna Maria Ioppolo procède : ses distinctions entre les passages qui « rapportent » Carnéade et les « interventions » de Sextus sont autant qu'il est possible fondées sur le texte lui-même, notamment sur des variations lexicales, et donc tout à fait convaincantes. L'image du scepticisme de Carnéade qui en résulte est vraiment tout à fait puissante et intéressante : je dirai juste (pour vous donner envie de la lire) qu'elle est étonnamment proche de Hume.

- 10 La même méthode d'analyse des arguments et du vocabulaire est appliquée de manière féconde au témoignage sur Arcésilas, et permet en particulier une identification précise des points communs et des différences entre Arcésilas et Carnéade *tels que les présente Sextus*. Mais Anna Maria Ioppolo cherche également à justifier à partir du témoignage de Sextus une interprétation du scepticisme d'Arcésilas et de sa spécificité par rapport à Carnéade qui est d'abord fondée sur d'autres témoignages⁸. Le cœur de cette interprétation est l'idée que le scepticisme d'Arcésilas n'était pas strictement dialectique, qu'Arcésilas avait des positions assumées, en particulier l'ἐποχή περὶ πάντων et le caractère ἄδηλον de toutes choses. Le second concept n'apparaît pas dans le témoignage de Sextus sur Arcésilas⁹. Le premier apparaît comme la conclusion de la critique de l'épistémologie stoïcienne par Arcésilas. Or Anna Maria Ioppolo estime que la distinction, en *M VII*, 157, entre deux opérations, « ne pas assentir » (ἀσυγκατάθετειν) et « suspendre » (ἐπέχειν), signale la différence entre la réfutation dialectique du stoïcisme et l'ἐποχή comme « position propre d'Arcésilas » (p. 102-103 et 109). Il est vrai que le concept de suspension n'apparaît pas dans les témoignages concernant Zénon, mais celui de non-assentiment non plus. Arcésilas procède en outre explicitement par équivalence : « ne pas assentir » est un intermédiaire entre l'impossibilité d'assentir (qui résulte elle-même du refus stoïcien de l'opinion) et la suspension, si bien que la frontière entre ce qui est dialectiquement obtenu (du sage) stoïcien et ce qui est propre à l'académicien est tout à fait ténue et pourrait être volontairement brouillée¹⁰.
- 11 Je ne suis donc pas du tout sûr que « le compte rendu de Sextus laisse donc entrevoir qu'Arcésilas, à côté d'une terminologie issue de la réfutation du critère de la vérité stoïcien – et qui ne peut donc lui être attribuée – utilisait un langage qui lui était propre pour manifester son propre point de vue » (p. 109). Il me semble plutôt que le témoignage de Sextus dans le *Contre les logiciens* plaide pour l'interprétation dialectique d'Arcésilas, et qu'il faut choisir entre ce témoignage et d'autres qui vont dans le sens de l'interprétation non dialectique d'Anna Maria Ioppolo¹¹. On a ici un bel exemple de la situation très difficile que je signalais en commençant. Il existe un débat classique sur la nature du scepticisme de la Nouvelle Académie : argumentait-elle seulement dialectiquement et *ad stoicos*, comme l'a soutenu Couissin et bien d'autres après lui, ou avait-elle des positions propres comme le pensent Anna Maria Ioppolo et d'autres ? Les témoignages permettent très difficilement de trancher pour deux raisons. D'une part, ils prennent eux-mêmes parti dans ce débat. D'autre part, comme le souligne Anna Maria Ioppolo à propos de Carnéade : « ce sont en fait les sources antiques elles-mêmes qui ne permettent pas de distinguer avec clarté s'il développe un argument pour des raisons dialectiques ou s'il le prend à son propre compte, et ce d'autant plus que le compte rendu est indirect » (p. 187). Pour trancher, il faut donc prendre parti *entre* les témoignages, décider si le silence de Sextus sur l'ἄδηλον ou son insistance sur la réfutation du stoïcisme sont plus ou moins fiables que les présentations divergentes offertes par d'autres témoignages (comme celui de Numénius).
- 12 Venons-en maintenant au second objectif explicite de l'ouvrage, l'analyse des sources de Sextus. Anna Maria Ioppolo défend l'hypothèse qu'Énésidème serait la principale source des témoignages de Sextus, dans les *Esquisses* (voir p. 74-80) et surtout dans le *Contre les logiciens* (voir p. 178-189). Là encore, le vocabulaire du témoignage joue un rôle important dans l'analyse, qui met en évidence dans le second témoignage des termes par ailleurs très rares chez Sextus (voire en grec) mais présents dans le témoignage de Photius sur Énésidème (p. 180-182). L'ensemble de cette argumentation en faveur d'Énésidème m'a

semblé tout à fait convaincant, sauf sur un point : Anna Maria Ioppolo estime (p. 180) que, si Énésidème était la source de Sextus, « cela justifierait aussi l'absence dans *M 7* de l'épistémologie de Philon et d'Antiochus, qu'Énésidème aurait pu juger inutile de traiter de manière spécifique à propos du critère ». Peut-être ai-je mal compris, mais, sachant qu'Énésidème attaquait explicitement les académiciens de son temps pour leur dogmatisme, comme l'indique Photius et le sait bien Anna Maria Ioppolo (p. 177), je ne comprends pas bien pourquoi il les aurait épargnés à propos du critère.

- 13 Ce point de détail a en fait un enjeu plus général. Le fait que Sextus néglige Philon et Antiochus est un exemple parmi d'autres d'un décalage chronologique étrange entre le moment où Sextus écrit (II^e-III^e siècles) et les auteurs ou débats auxquels il s'intéresse, qui remontent tous au moins au I^{er} siècle av. J.-C. et souvent avant. Anna Maria Ioppolo parle justement d'une « apparente extériorité [de Sextus] à son époque » (p. 18). Cette situation a souvent été invoquée pour soutenir que Sextus dépend très étroitement de sources hellénistiques, voire qu'il n'est qu'un copiste¹². Quelle est la position d'Anna Maria Ioppolo ? Le dernier chapitre s'achève sur cette question (p. 189), qui est effectivement cruciale pour toute l'analyse des témoignages de Sextus. Anna Maria Ioppolo met en cause plusieurs fois la position traditionnelle et encore répandue, qui dénie toute indépendance à Sextus (voir par ex. p. 189, n. 181), mais il ne me semble pas qu'elle soit prête à aller jusqu'à lui reconnaître une véritable autonomie de jugement (du type de celle que l'on accorde aujourd'hui de plus en plus souvent à Cicéron, alors qu'il était encore largement tenu pour un simple traducteur il y a quarante ans), mais plutôt qu'elle hésite sur ce point.
- 14 Dans le *Contre les logiciens*, Sextus suivrait en effet de près une ou plusieurs sources, au premier chef Énésidème, ce qui expliquerait qu'il s'en tient aux tout premiers néoacadémiciens (p. 180) et en offre une présentation qui n'est pas entièrement cohérente¹³. Dans les *Esquisses*, Sextus aurait également pour source Énésidème, mais il refuserait la généalogie ouverte du scepticisme élaborée par ce dernier, qui incluait Pyrrhon mais aussi Platon et Arcésilas (p. 78)¹⁴. Sextus repousse en effet l'interprétation de Platon comme un sceptique et nuance fortement voire met en doute la thèse d'une quasi-identité entre la philosophie d'Arcésilas et le scepticisme, si bien qu'il défend une généalogie purement pyrrhonienne du scepticisme.
- 15 Or Anna Maria Ioppolo offre en commençant une contextualisation de cette stratégie (de Sextus) qui me semble capitale. Elle souligne qu'à l'époque impériale, celle de Sextus, le pyrrhonisme et la Nouvelle Académie n'étaient pas distingués par les auteurs qui s'opposaient au scepticisme, et étaient explicitement rapprochés par ceux qui s'en réclamaient, en particulier Favorinus (p. 22-23)¹⁵. Il est clair que, comme elle le montre (p. 25), Sextus réagit contre ces tendances, qui remontent dans une certaine mesure à Énésidème et qui sont, semble-t-il, largement diffusées à son époque. Mais, si tel est bien le cas, cela signifie à la fois que Sextus est beaucoup moins extérieur à son époque qu'on ne le croit et qu'il défend une position originale, qui témoigne d'une distance vis-à-vis de ses sources, y compris pyrrhoniennes, en tout cas dans les *Esquisses*.
- 16 L'analyse d'Anna Maria Ioppolo semble ainsi aboutir à un décalage net entre les *Esquisses* et le *Contre les logiciens* en ce qui concerne le rapport que Sextus adopte à l'égard de leur source commune, à savoir Énésidème. J'hésite à remettre sur le tapis la *vexata quaestio* (p. 28) de la chronologie des œuvres de Sextus, mais il me semble qu'il faut rendre compte de ce décalage. Anna Maria Ioppolo suggère que les différences entre les deux œuvres, en particulier celle qui nous intéresse ici, découlent de leurs approches diverses des

problèmes (p. 29, n. 34). Admettons que tel soit bien le cas¹⁶ ; est-ce que cela ne va pas plutôt et même nettement dans le sens de l'indépendance de jugement de Sextus à l'égard de ses sources, y compris dans M VII ? C'est l'une des questions les plus débattues aujourd'hui par les spécialistes de Sextus Empiricus, et l'ouvrage d'Anna Maria Ioppolo permet, par son indécision même à ce sujet, de la poser de manière précise et nouvelle en attirant l'attention sur des textes importants, dont elle propose des analyses toujours éclairantes.

NOTES

1. Voir p. 25 : « *Si pone dunque il problema dell'attendibilità storiografica della testimonianza di Sesto che ha diviso, e, tuttora, divide la critica.* » Voir aussi p. 28 où l'objectif du livre est explicité en détail.
2. Voir p. 35 par exemple.
3. On me rétorquera que cette situation n'a rien d'exceptionnel : n'a-t-on pas le même problème avec les témoignages sur la philosophie d'Héraclite fournis par Aristote et Platon qui le critiquent, ou avec ceux de Plutarque sur le stoïcisme ? On doit reconstituer un puzzle entier à partir de quelques pièces abîmées dont on ne connaît pas la place. Certes, mais, dans le cas de la Nouvelle Académie, s'y ajoute le fait que c'est la définition et la consistance, voire l'existence même de sa philosophie qui est directement en jeu dans la plupart des témoignages. C'est comme si on devait déterminer la culpabilité ou l'innocence d'un accusé uniquement à partir de morceaux des plaidoiries du procureur, de l'avocat et de quelques articles de la presse à scandale.
4. Voir p. 21 sur les accusations de plagiat de Pyrrhon lancées par Timon contre Arcésilas.
5. Chercher à connaître la Nouvelle Académie à partir de Sextus, c'est un peu comme devoir déterminer si un homme est innocent ou coupable d'un meurtre à partir du témoignage à charge de son frère jumeau co-accusé.
6. Voir les notes d'Anna Maria Ioppolo dans les chapitres 2 et 3, qui en donnent de bons exemples.
7. « Ou de sa source », comme on dit parfois pour donner l'impression que l'on innocente Sextus alors qu'on l'enfoncé un peu plus. Je reviens sur ce problème plus loin.
8. Cicéron, *Luc.* 32 et Numénius, *apud Eusebius, Praep. Ev.* XIV, 7, 15. Voir p. 107-108, 193-208 (= Appendice I sur *Luc.* 32), et Ioppolo 1986, p. 56-70.
9. A. M. Ioppolo fait l'hypothèse que Sextus ne mentionne pas l'ἄδηλον à propos d'Arcésilas parce qu'il s'agit d'un concept non dogmatique et pyrrhonien (p. 108). Mais pourquoi, dans ce cas, Sextus mentionne-t-il l'ἔποχή d'Arcésilas en *PH I*, 33 [232] ?
10. A. M. Ioppolo argumente également à partir des témoignages de Cicéron (*Ac. Post.* I, 45), Diogène Laërce (IV, 28) et même Sextus (*PH I*, 33 [232]), qui attribueraient à Arcésilas une justification de l'ἔποχή « indépendante des prémisses stoïciennes » (p. 105-107). Mais ne pourrait-on pas considérer que les mentions par Cicéron de l'isosthénie ou par Diogène de « l'opposition des discours » (comme justification(s) de la suspension) font allusion au face-à-face entre l'épistémologie stoïcienne et sa réfutation par Arcésilas ?
11. Je ne dis donc pas que l'interprétation dialectique de Couissin est plus vraisemblable, mais juste qu'il me paraît difficile d'appuyer l'interprétation non dialectique d'A.M. Ioppolo (avec laquelle je suis, dans l'ensemble, d'accord) sur le témoignage de Sextus lu entre les lignes.

12. Est-ce un hasard si le même problème se pose avec d'autres auteurs impériaux comme Épictète ? Il ne me semble pas, et la solution pourrait être la même : cette « extériorité » est apparente parce que la polémique avec les contemporains n'est pas explicite.

13. Voir p. 183 : certaines incohérences de la présentation de Carnéade en *M VII* « peuvent être vraisemblablement attribuées à une tentative pas totalement réussie, de la part de Sextus, d'intégrer et de fondre des sources diverses ». Une note indique néanmoins que les incohérences pourraient appartenir à la source même de Sextus. Voir aussi p. 130 pour une analyse similaire.

14. Cette thèse sur la stratégie d'Énésidème, qui aurait cherché à briser l'unité de l'Académie défendue par Philon (pour lui opposer Platon et Arcésilas) me semble l'une des plus originales et des plus intéressantes du livre d'A. M. Ioppolo : voir p. 64-65, 77-78, 230-232, 240.

15. Voir aussi p. 24 sur le cas de Théodose, qui refuse d'identifier scepticisme et pyrrhonisme.

16. Sur la convergence des deux présentations d'Arcésilas par delà leurs différences, voir par exemple p. 130. Mais la question de savoir ce qui l'emporte, des convergences ou des divergences, demeure, me semble-t-il, indécise.

AUTEURS

THOMAS BÉNATOUÏL

Université Nancy 2 -Institut Universitaire de France